Chapitre 3 : La Loi Du Triangle

Par ClairDeLouve

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Le réveil fut une agression thermique. Avant même d'entrouvrir les paupières, Cassidy sentit le poids de la nuit peser sur sa poitrine. L'air de la tente s'était si radicalement refroidi qu'il semblait avoir changé d'état. Une substance épaisse, presque solide, qui lui griffait la gorge à chaque inspiration. Elle demeurait immobile, craignant que le moindre mouvement ne brise la fragile bulle de tiédeur nichée au creux de son sac de couchage. Au-dessus de son visage, une fine pellicule de givre tapissait la paroi interne du nylon. Cette « moisissure étincelante », née de sa propre respiration condensée, scintillait d'une lueur blafarde. C'était son propre souffle qui l'emprisonnait dans ce cercueil de glace. Chaque mouvement de tête faisait pleuvoir quelques paillettes gelées sur ses joues, une poussière de diamant qui brûlait comme de l'acide. Sortir du duvet relevait de l'acte d'abnégation. Dès qu'elle dégagea ses épaules, le froid s'abattit sur elle, traquant la moindre parcelle de peau pour en aspirer la vie. Cassidy s'engagea alors dans ce qu'elle baptisa intérieurement la « chorée du matin ». Une danse absurde de mouvements saccadés et maladroits, une lutte contre l'ankylose dictée par la pure douleur. Le supplice atteignit son paroxysme avec ses bottes. La veille, elles étaient de souples instruments de randonnée. Ce matin, elles n'étaient plus que deux blocs de cuir et de caoutchouc pétrifiés, figés dans une rigidité minérale par le gel nocturne. Elle dut lutter pendant ce qui lui sembla être une éternité, le visage congestionné par l'effort, pour forcer ses pieds à entrer dans ces étaux glacés qui ne voulaient plus s'ouvrir. Ses doigts, privés de sang, ressemblaient à des bâtons de craie. À chaque choc contre le rebord de la chaussure, elle craignait de les voir se briser net, comme du verre. Puis vint l'épreuve du réchaud. Manipuler la bouteille de combustible et visser le brûleur avec des mains qui ne sentaient plus rien était une épreuve d'une cruauté infinie. Le contact du métal nu sur sa peau fut une brûlure si vive qu'elle manqua de hurler. Il lui fallut quatre tentatives désespérées pour faire jaillir l'étincelle du briquet, ses pouces refusant obstinément de presser la molette. Lorsque la flamme bleue finit par vrombir, Cassidy ne ressentit aucune joie, seulement l'épuisement d'avoir survécu aux vingt premières minutes de sa journée. Elle comprit alors une vérité brutale. Dans l'Alaska, l'héroïsme ne résidait pas dans la conquête des sommets, mais dans l'obstination dérisoire nécessaire pour simplement enfiler une paire de chaussettes sèches. Une fois dehors, l'absence de Thorne se fit sentir comme un vide pneumatique. Le Dr Aris Thorne était parti en reconnaissance la veille, emportant avec lui la seule boussole morale du groupe. Elias, le brillant thésard de Seattle, semblait sur le point de se dissoudre sous la pression de ce silence immense. Pour lui, l'Alaska n'était pas un paysage, c'était une menace statistique. Son anxiété se manifestait par une logorrhée technique compulsive, une barrière de mots destinée à boucher les trous du silence. Il vérifiait ses capteurs pour la dixième fois, ses doigts pianotant frénétiquement sur des boîtiers électroniques qu'il maniait comme des talismans.

« Le signal est stable, mais si la pression atmosphérique chute de deux millibars, la calibration

va dériver, vous comprenez ? On ne peut pas se permettre une dérive de 0,02. Thorne a dit que la marge était nulle. Zéro. »

Sa voix, qui montait dangereusement dans les aigus, trahissait une terreur primitive qu'il tentait de dissimuler derrière des décimales. En l'observant, Cassidy vit son propre reflet. Elias était le miroir de sa propre insécurité. Il s'accrochait à ses instruments de mesure comme elle s'accrochait autrefois à ses tableaux Excel et ses graphiques de rendement. Ils étaient deux naufragés de la ville, deux êtres dont les compétences n'avaient plus aucune valeur de rachat face à un glacier millénaire qui se fichait éperdument de la précision d'un capteur ou d'un bonus annuel. Ici, la science n'était qu'un hochet pour ne pas regarder l'abîme. Le premier conflit de la journée éclata près du trou d'eau improvisé, une entaille sombre dans la glace laiteuse. Sarah, la géologue, s'approcha de Cassidy. Elle ne portait pas de gants, ses mains tannées par le vent semblant avoir acquis la dureté et l'indifférence du cuir bouilli.

« Cassidy. Lâche ce sac. Tu vas faire fondre de la neige pour la journée. C’est ta seule priorité. Et ne gaspille pas le kérosène, remplis la casserole à ras bord avant de l'allumer. »

L'ordre tomba, sec et tranchant, dépourvu de la moindre couche de politesse corporative. À Chicago, Cassidy aurait pulvérisé une telle insolence. Elle était celle qui convoquait les comités, celle qui licenciait par un simple hochement de tête, celle dont chaque minute facturée valait le prix d'un équipement complet d'expédition. Elle sentit la réplique cinglante brûler ses lèvres, son ego de prédatrice se cabrant devant cette femme qui la traitait comme une stagiaire corvéable. Mais les mots s'étranglèrent dans sa gorge. Elle regarda ses propres mains tremblantes, couvertes de suie, puis l'immensité grise et aveugle qui l'encerclait. Ici, Sarah détenait le seul capital qui comptait vraiment. La maîtrise de la survie. Cassidy ravala sa fierté, un goût plus amer que le café lyophilisé de la veille. Elle s'exécuta, s'accroupissant péniblement dans la neige pour commencer la tâche ingrate de transformer des seaux de cristaux glacés en quelques centilitres d'eau tiède. Le basculement était définitif. La directrice de fonds d'investissement venait d'être promue préposée au réchaud. Dans le grand livre comptable de l'existence, Cassidy venait d'apprendre que sa valeur marchande était tombée à zéro. Pour remonter la pente, elle n'allait pas devoir négocier, mais obéir.

Le passage au glacier marqua la fin de l’errance et le début d'une survie désormais verticale. Dès qu’ils quittèrent la moraine instable, ce chaos de roches déchaussées et de boue grise, pour poser le crampon sur la glace vive, le monde changea de texture, de température et de loi. Ce n’était plus de la terre. C’était un organisme monstrueux, une masse de cristal bleuté, pétrifiée mais animée d'une vie lente et brutale. Sous la lumière crue, la glace semblait luire d'un feu froid, révélant des profondeurs abyssales où la lumière se perdait dans un bleu de cobalt. L’installation du harnais fut un rite de passage conduit dans un silence de plomb. Cassidy sentit les sangles de nylon, froides et rigides, mordre ses hanches à travers ses couches de vêtements techniques. C’était un étau qui lui sciait la taille, alourdi par le poids d'un sac à dos qui semblait vouloir l'enfoncer dans le sol. Sarah, sans un mot, sans même un regard d’encouragement, fit passer la corde. Le geste était précis, celui d'une femme qui ne fait confiance qu'au matériel et à la gravité. Sarah s'encorda en tête, Elias prit la place de serre-file,

et Cassidy se retrouva au milieu, prisonnière et protégée, au cœur de cette trinité de fortune. Être liée physiquement à deux inconnus fut un choc sensoriel dont elle n'avait pas mesuré l'ampleur. La corde de dix millimètres de diamètre, orange vif sur la blancheur aveuglante, devint son unique système nerveux, un prolongement direct de ses propres muscles. Elle apprit, dans la douleur et l'essoufflement, à lire le rythme de Sarah à travers la tension du nylon. Si la corde se tendait brusquement, c'était un avertissement, une injonction silencieuse à presser le pas. Si elle mollissait et venait traîner dans la neige avec un bruissement de serpent, c'était le signe d'un ralentissement dangereux, le risque imminent de trébucher dans ses propres boucles et d'être entraînée. Chaque pas de Sarah résonnait dans les hanches de Cassidy, transmis par le lien qui les unissait. Elle n'était plus une entité autonome, une femme d'affaires indépendante. Elle n'était plus qu'un maillon de chair. La responsabilité devint un poids physique, bien plus oppressant que son équipement de montagne. Elle savait que si ses crampons dérapaient sur une plaque de glace vive, si elle cédait à une seconde de panique, elle pouvait arracher Elias à la paroi ou briser net l'élan de Sarah. Cette dépendance mutuelle, absolue et sans échappatoire, réduisait à néant des années d'individualisme forcené. À Chicago, elle créait des liens pour le profit et les rompait par stratégie. Ici, le lien était la condition *sine qua non* pour que le cœur continue de battre.

Le glacier, loin d'être le désert muet qu'elle avait imaginé depuis la vitre du Cessna, s'avéra être une chambre de résonance cauchemardesque. Sous ses pieds, la glace vive crissait avec un bruit de verre pilé, un son aigu et strident qui remontait par ses jambes jusqu'à faire vibrer sa mâchoire. Mais c'était le paysage sonore profond, celui qui venait d'en bas, qui la terrifiait. Par moments, la masse gelée émettait des grondements sourds, des détonations viscérales venues des entrailles de la montagne. C'étaient les « vêlages » internes, des fractures invisibles où des blocs de glace de la taille d'un immeuble se déplaçaient sous la pression tectonique dans un fracas de tonnerre souterrain. Le glacier vivait, il craquait, il se réajustait, et Cassidy sentait chaque secousse comme une menace personnelle. À cela s'ajoutait le supplice du vent catabatique. Ce courant d'air glacial, né sur les hauts plateaux désolés, dévalait la pente avec la régularité d'un train de marchandises, emportant avec lui une poussière de cristaux qui cinglait le visage de Cassidy comme autant de rasoirs de verre. Le vent ne soufflait pas. Il hurlait une note unique, un bourdonnement monotone qui finissait par engourdir toute pensée. Chaque rafale semblait vouloir arracher la corde, tester avec une curiosité malveillante la solidité de ce lien dérisoire entre trois humains égarés sur un fleuve gelé. Pendant la marche monotone, alors que ses yeux se fixaient mécaniquement sur les talons de Sarah et que son corps n'était plus qu'une machine à produire de l'effort, l'esprit de Cassidy chercha refuge dans le passé. Par un réflexe de survie intellectuelle, elle se mit à comparer ce cauchemar blanc à son ancienne vie de prédatrice financière. Elle pensa à la prétendue « stabilité » des portefeuilles boursiers qu'elle gérait autrefois. Elle avait passé sa carrière à jongler avec des indices de volatilité, à calculer des risques systémiques avec des algorithmes complexes, à parier sur la solidité de marchés qu'elle croyait aussi immuables que le roc. Mais face à cette glace millénaire, tout cela lui parut d'une futilité indécente, presque risible. Un portefeuille boursier n'était qu'une fiction numérique, une suite de zéros et de uns sur un écran. Ici, la volatilité s'appelait une crevasse masquée par un pont de neige, et le risque systémique était une corniche prête à céder sous son propre poids. Elle baissa les yeux sur la surface d'un bleu

électrique sous ses crampons. Cette glace avait mis des siècles à se former, accumulant les hivers et les pressions, et pourtant, elle sentait qu'elle fondait sous elle, imperceptiblement, à cause de la pression de ses propres pas et du réchauffement de l'air. La liquidité n'était plus un terme comptable désignant la facilité d'échange. C'était l'eau de fonte qui ruisselait dans les bédières, ces ruisseaux bleus qui entaillaient la surface du monstre. Elle réalisa avec une clarté brutale que sa vie entière avait été bâtie sur des sables mouvants déguisés en gratte-ciel de verre. Ici, sur ce géant de cristal qui pouvait l'engloutir d'un simple soupir, elle n'avait pour tout actif qu'une corde de nylon et la cadence imposée par une femme qui ne l'aimait pas. Le Zéro Absolu ne venait pas seulement du thermomètre. Il venait de la certitude que, sur ce glacier, aucune banque centrale ne viendrait racheter ses erreurs de jugement. Chaque pas était une transaction définitive. Chaque respiration était un dividende arraché à un néant qui, lui, ne connaissait aucune crise de croissance.

La traversée du pont de neige commença dans une illusion de sécurité totale. Ils progressaient sur une surface qui semblait aussi stable qu'un dallage de marbre blanc, une croûte de neige pressée, immaculée, dont le silence n'était troublé que par le crissement rythmique de leurs pas. Rien, absolument rien, ne laissait présager la trahison du sol. Puis, sans le moindre craquement précurseur, sans un gémissement de la glace, le monde sous le pied droit de Cassidy s’évanouit. La solidité ne fut plus qu'un souvenir instantané. La croûte céda avec un bruit de succion étouffé, un murmure de neige aspirée par le vide, et sa jambe s’enfonça jusqu’à la hanche. Le choc fut absorbé par le harnais qui se tendit violemment, une secousse qui lui coupa le souffle et lui scia les côtes. Elle ne tomba pas au fond, mais resta suspendue, une moitié du corps ancrée dans le jour, l'autre déjà livrée au gouffre. Elle était une anomalie de chair maintenue dans un équilibre précaire au-dessus d'une blessure béante ouverte dans le flanc du monstre. Contre tout instinct de survie, Cassidy baissa les yeux. Sous elle ne s'étendait pas l'obscurité, mais une lumière. La crevasse plongeait dans les entrailles du glacier, révélant une graduation de bleus que l’œil humain, habitué aux nuances terrestres, n’est pas conçu pour décoder. En haut, près de la lèvre de neige, régnait un turquoise laiteux, presque translucide. Mais au fur et à mesure que la faille s’enfonçait, le spectre se purifiait pour devenir un bleu électrique, saturé, vibrant d'une énergie froide. Plus bas encore, là où l'air ne circulait plus, la couleur virait au bleu d’outre-tombe, un indigo si dense, si pur, qu’il semblait avoir la solidité de la pierre. C’était un bleu millénaire, prisonnier de la glace bien avant que l'homme ne sache nommer les couleurs. Une teinte qui ne devait rien au ciel, mais tout à la compression du temps. La mort n’était pas sombre. Elle était magnifique. Ce gouffre de cristal semblait doué d’une force d’attraction gravitationnelle, une aspiration muette qui cherchait à drainer la moindre calorie de son sang pour la dissoudre dans cette perfection minérale. Cassidy resta pétrifiée, fascinée par cette géométrie de l'abîme, oubliant presque que seul un brin de nylon de dix millimètres l’empêchait de devenir une strate supplémentaire dans ce paysage éternel. Elle ne craignait plus la chute, elle en contemplait la majesté.

« NE BOUGE PAS ! »

Le cri de Sarah ne contenait aucune trace d’inquiétude, aucune vibration humaine. C’était un ordre brut, une décharge de métal jetée au visage du vide. Cassidy, le cœur battant jusque dans

ses dents, attendait instinctivement un « Est-ce que ça va ? » ou une main tendue. Rien ne vint. À travers le brouillard de sa terreur, elle vit Sarah déjà ancrée, ses piolets plantés avec une fureur méthodique, son corps arc-bouté, transformé en une butée d'acier pour absorber le poids de Cassidy.

« Poids sur la jambe gauche, Cassidy ! Immédiatement ! Ne tire pas sur la corde, laisse-la tendue. Ne cherche pas à te hisser, tu vas scier le pont de neige avec ton propre poids ! »

Cette absence totale d'empathie agit sur Cassidy comme une gifle de glace. Elle réalisa, avec une clarté brutale, qu'elle n'était plus une personne aux yeux de la géologue. Elle n'était qu'un problème de physique, une masse inerte de soixante kilos suspendue à un point d'ancrage précaire. Cette froideur la força à s'arracher à sa torpeur de victime. Elle comprit qu'ici, l'émotion était un luxe mortel. Il n'y avait personne pour ramasser les morceaux de son ego. Il n'y avait que la technique. Derrière elle, Elias frôlait l'implosion nerveuse. Elle percevait son souffle erratique, un halètement de panique qui résonnait sur la corde. Elle entendait le cliquetis métallique de ses mains qui tremblaient contre ses mousquetons, un son de porcelaine brisée.

« Oh mon Dieu, la lèvre s'effrite, Sarah ! On va partir, on va tous y passer... »

« TAIS-TOI, ELIAS ! » trancha Sarah sans même détourner les yeux de la crevasse. « Assure ton ancrage. Donne-lui du mou seulement sur mon ordre. »

Cassidy fixa le visage de Sarah. À cette distance, elle n'y voyait plus une femme, mais un masque de cuir tanné, où toute trace d'humanité avait été évacuée au profit d'une efficacité pure. Il n'y avait aucune pitié dans ces prunelles rétrécies, seulement une évaluation constante des forces en présence. Elle commença à ramper hors du gouffre. Chaque centimètre regagné sur le vide était une agonie que Cassidy n'aurait jamais cru pouvoir supporter. Ses gants, trempés par la neige broyée, glissaient sur la lèvre de glace vive avec un crissement sinistre. Ses muscles, déjà éprouvés par la marche, hurlaient sous l'effort de traction. Elle sentait les fibres de ses bras se déchirer une à une, une chaleur acide qui se propageait dans ses épaules. Mais dès qu'elle ralentissait, dès que son esprit s'égarait vers l'abîme bleu qui la tirait vers le bas, la voix de Sarah tombait sur elle. Ce n'étaient pas des paroles de réconfort, c'étaient des coups de fouet sonores.

« Ne regarde pas en bas ! Gaine tes abdominaux, Cassidy ! Plante tes coudes, maintenant ! »

La voix de la géologue ne fléchissait pas. Elle imposait une discipline de fer, une cadence mécanique qui ne laissait aucune place au doute ou à l'évanouissement. Sarah ne l'aidait pas physiquement par une traction directe, le risque de scier la lèvre de la crevasse était trop grand, elle la maintenait simplement en vie par la seule force de sa volonté technique. Cassidy sentit le bord tranchant de la glace s'enfoncer dans son sternum alors qu'elle se hissait millimètre par millimètre. La douleur était telle qu'elle ne parvenait plus à crier. Elle n'était plus qu'un corps en lutte, une machine biologique dont le carburant était la peur et l'obéissance. La voix de Sarah continuait de la harceler, de la brimer, de la pousser dans ses derniers retranchements, interdisant à son système nerveux de lâcher prise. C'était une torture nécessaire, un sauvetage par l'intimidation. Lorsqu'enfin son buste bascula sur la partie solide du glacier, Cassidy ne

ressentit pas de joie. Elle s'étala dans la neige, le visage contre la glace, haletante, tandis que le monde tournait autour d'elle. Elle avait survécu, mais elle venait de comprendre que dans cet enfer, la survie n'avait pas le goût de la victoire, mais celui d'une soumission absolue à la rigueur du froid.

Le retour au campement se fit dans un silence de sépulcre, hanté par le souvenir de ce bleu. Le soleil déclinait sur l'horizon, transformant le glacier en un miroir d'acier gris, dur et impénétrable. Une fois devant sa tente, Cassidy se laissa tomber sur ses genoux. Elle était vidée, son corps secoué par un contrecoup nerveux qui faisait claquer ses dents. Elle observa Sarah. La géologue était déjà affairée à vérifier l'état de la corde, examinant chaque fibre, chaque boucle avec une attention maniaque, cherchant l'usure invisible. Elias, lui, s'était déjà réfugié dans sa tente sans un mot, incapable de soutenir le regard des deux femmes, écrasé par sa propre faillite nerveuse. Cassidy comprit alors la leçon finale de cette journée. Sarah l'avait sauvée, certes. Elle l'avait arrachée au bleu électrique. Mais elle ne l'avait pas fait par bonté, ni par sororité, ni même par une quelconque forme de pitié humaine. Elle l'avait fait par devoir protocolaire. Une perte humaine aurait été une erreur dans l'inventaire, une complication logistique qui aurait compromis l'expédition et la validité des relevés scientifiques. Sur ce glacier, il n'y avait pas de solidarité, seulement des procédures. Cassidy était vivante, mais elle n'avait jamais été aussi seule. Elle réalisa que même à trois, on pouvait atteindre le kilomètre zéro de la solitude. En se glissant dans son sac de couchage, elle sentit le givre de sa propre respiration recommencer à se former sur le nylon froid. Elle ferma les yeux, sachant désormais que la seule main qu'elle pourrait jamais tenir dans cet enfer pour ne pas sombrer, c'était la sienne.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés